

L'Enfant égaré.

Numéro d'inventaire : 1984.01178.1

Type de document : image imprimée

Éditeur : Vagné (Louis) (Pont-à-Mousson)

Imprimeur : Vagné (Louis)

Période de création : 1er quart 20e siècle

Date de création : 1905 (vers)

Inscriptions :

- nom d'illustrateur inscrit : anonyme

Description : Planche de 16 images (74 x 62) en couleurs avec légendes.

Mesures : hauteur : 408 mm ; largeur : 285 mm

Notes : Les péripéties de la vie d'une poupée, délaissée par sa jeune et riche maîtresse. Habillée en alsacienne, elle gagne un grand concours de poupées.

Mots-clés : Images de Pont à Mousson

Formation de la conscience nationale et patriotique

Poupées

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

ill. en coul.

IMAGERIE NOUVELLE
SÉRIE DES HISTOIRES ET CONTES

LES MÉMOIRES D'UNE POUPÉE

IMAGERIE DE PONT-A-MOUSSON
LOUIS VAGNÉ, Imp.-Édit.



Je naquis dans un des plus beaux magasins de Paris, je faisais l'admiration de tout le monde et surtout de petites filles qui voulaient me posséder.



Je fus achetée par une riche fille qui me combla de caresses et de faveurs ; toutes ses amies me faisaient les plus beaux compliments, ce dont j'étais bien fière.



Mais hélas ! un jour, on fit cadeau à ma maîtresse d'une affreuse poupée mécanique d'Allemagne et on me délaissa pour ne s'occuper que de ce laidron sans grâce ni beauté.



Ma maîtresse m'oublia complètement, je fus mise au rebut dans un grenier. Que de larmes j'ai versées en me voyant réduite en un si triste état.



Et comme ce n'était pas assez de vivre en ce triste séjour, des rats me déchiquetaient mes vêtements qui furent mis en lambeaux par ces vilaines bêtes.



Une circonstance me délivra de ma position : les parents de ma maîtresse déménagèrent et un ouvrier m'emporta avec tous les objets qui se trouvaient dans le grenier.



Il m'emporta à sa maîtresse et lui dit : Mademoiselle, voilà une poupée qui doit vous appartenir. Gardez-la pour vous, s'écria-t-elle, je ne veux pas d'une pareille horreur.



Le digne ouvrier, qui avait une petite fille, m'emporta chez lui, à la grande joie de son enfant qui ne cessait de m'embrasser, ce qui me fit beaucoup plaisir.



Un jour, ma petite maîtresse me mit près du feu, mais si près que le feu prit à ma robe. Son père arriva juste à temps pour m'empêcher d'être entièrement brûlée.



J'étais une épouvante pour ma maîtresse, qui ne voulait plus me voir. Son père me prit avec des pincettes et me jeta dans un bûcher comme on jette un chat crevé.



Une jeune fille allant à l'école m'aperçut : elle hésita bien à m'emporter, mais comme elle était pauvre, elle me prit pour son jouet.



Et quand je fus dans ses bras, elle me regarda d'un air si doux, que j'eus confiance d'être plus heureuse avec elle, car elle ne cessait de m'adresser de douces paroles.



Elle me présenta à sa sœur, qui était plus âgée qu'elle et qui était une fort bonne personne ; on s'occupa de me faire un costume neuf, ce dont j'avais le plus besoin.



Un jour, ma maîtresse m'allant à l'école, vit une affiche, invitant toutes les jeunes filles à exposer leurs poupées, qu'elles auraient habillées elles-mêmes.



Ma maîtresse me fit un costume d'Alsacienne qui m'allait à ravir, et sa sœur, pour sa poupée, fit un costume de paysanne lorraine.



Nos maîtresses eurent les premiers prix et allèrent les chercher au milieu des cris de : « Vive l'Alsace et la Lorraine ! » et moi et ma compagne nous criâmes : « Vive la France ! »

